



Service Patrimoine – Pays d'art et d'histoire  
Valence Romans Agglo

## L'église Saint-Pierre de Génissieux et ses vitraux

L'église Saint-Pierre de Génissieux possède un ensemble décoratif de qualité, ensemble dominé par trois verrières historiées, situées dans le chœur et dans le transept.

L'église actuelle est le fruit d'une reconstruction laborieuse qui s'est déroulée au fil de huit décennies durant le XIX<sup>e</sup> siècle. En cela, l'église Saint-Pierre de Génissieux est représentative d'un phénomène généralisé de reconstruction d'églises qui s'opère à cette époque sur l'ensemble du territoire national, phénomène bien présent dans le département de la Drôme.

### L'église Saint-Pierre

Le fonds des Archives départementales de la Drôme, sous la cote 2 O 391, permet de reprendre l'historique de la reconstruction de l'église primitive de Génissieux depuis les années 1820 jusqu'aux années 1890.

Le cadastre napoléonien est daté de 1819 pour la section de Génissieux, dépendant de la commune de Peyrins à cette époque. Un nouveau plan cadastral sera réalisé en 1873 lorsque Génissieux sera déclarée officiellement commune autonome.

Le cadastre de 1819 révèle que l'église Saint-Pierre primitive se situait sur l'emplacement de l'église actuelle. Elle était reconnue être de petite dimension, eut égard au nombre important de paroissiens de la section de Génissieux.



Un premier projet de reconstruction voit le jour dans les années 1820, conduit par l'architecte Javelas. Les travaux sont achevés en 1832. Les fonds attribués à ces travaux n'ont pas permis d'agrandir l'église mais surtout de la rénover.

A la fin des années 1830, on trouve un premier projet de reconstruction du clocher considéré comme trop étroit et trop bas. Les travaux sont repoussés.

Un second projet de reconstruction de l'église voit le jour en 1861, conduit par l'architecte Bulot. Des difficultés financières repoussent le démarrage des travaux. En 1868, on modifie le projet car on estime que la nef prévue par l'architecte n'est pas assez large et ne permettra pas de répondre aux exigences des paroissiens. La nef sera donc élargie (0,50 m) et pour compenser les dépenses supplémentaires induites, on décide de supprimer l'abside du chœur et les absidioles du transept. L'église sera donc à chevet plat et sans absidioles.

Elle est terminée en 1872, date à laquelle on prévoit la reconstruction de la façade (elle n'était pas incluse dans la reconstruction) qui sera achevée en 1873.

En 1891, on reprend le projet de reconstruction du clocher que l'on confie à l'architecte Joannis Rey. Il sera achevé en 1894.

### **Éléments mobiliers de l'église Saint-Pierre**

L'église Saint-Pierre est dotée des traditionnelles statues issues de sainteries, représentant les saints les plus populaires au XIX<sup>e</sup> siècle : saint Pierre, saint Antoine de Padoue, sainte Thérèse de Lisieux, saint François d'Assise, saint François Régis. Des statues de la Vierge et de Joseph sont situées dans le transept où deux chapelles leur sont dédiées.

La statue de saint Antoine de Padoue (transept nord) est signée sur le socle (Ch. BARBARIN. 11 place Saint-Jean. Lyon).



Dans le chœur, un tableau non signé et non daté représente la *Sainte Famille avec Jean*.

### **Les vitraux de l'église Saint-Pierre de Génissieux**

On constate que le chœur est doté d'une verrière remarquable, composée de trois vitraux. A l'origine, il était prévu de réaliser des verrières identiques aux façades nord et sud du transept. Des difficultés ont probablement empêché leur réalisation. On perçoit nettement, dans le transept, que les vitraux prévus de part et d'autre du vitrail central n'ont pas été réalisés, les ouvertures ayant été murées.



Aujourd'hui, il y a au total 8 verrières dans l'église, décomposées comme suit :

1 0 2 (chœur) : cycle de saint Pierre

3 (transept nord) : cycle de la vie de Joseph

4 (transept sud) : cycle de la vie de la Vierge

5, 6, 7, 8 : (nef nord et sud) : grisailles

W100 (façade ouest) : rosace de l'Agneau aux sept sceaux.

Les vitraux de l'église sont datés de 3 périodes différentes comprises entre 1887 et 1894. On réalise donc les premiers vitraux 15 ans après la réception de l'église reconstruite.

- Les 4 grisailles dans la nef ont été réalisées en premier. Elles sont datées **1887** et ont été financées grâce aux dons de Melle Caroline CHOSSON et de M. et Mme Désiré LACROIX.
- La verrière du chœur se compose de 3 vitraux. Elle est signée et datée : **THOMAS à Valence 1888**. Le vitrail de gauche et le vitrail central ont été réalisés grâce au don de M. REGNAULT curé de la paroisse. Le vitrail de droite a été réalisé grâce au don de l'ancien curé Alphonse POCHON.
- Les vitraux du transept sont datés de **1894**, selon l'inventaire réalisé par Mme Myriam Retail en 2016.
- La rosace en façade (clocher) n'est ni signée ni datée. Elle a probablement été réalisée en **1894**, lors de la construction du nouveau clocher.

Ces vitraux ont tous été réalisés par **Jean-Pierre THOMAS**, fondateur de l'atelier Thomas, installé à Valence depuis 1875.

Originaire de Haute-Loire, Jean-Pierre Thomas (1843-1915) fréquente l'école des Frères des écoles chrétiennes où il est remarqué pour ses dons artistiques. Il choisit le métier de peintre-verrier et réalise son apprentissage dans le célèbre atelier de la famille Thevenot à Clermont-Ferrand\*. Il travaille ensuite dans l'atelier Lavergne\* à Paris puis il crée son propre atelier à Valence en 1875, dans le faubourg Saint-Jacques. Ce choix s'avère judicieux et stratégique puisqu'aucun atelier de verrier n'est installé dans cette ville-centre du territoire Drôme-Ardèche.

L'absence de cette spécialité dans la région, conjuguée à la qualité du travail exécuté, assure un rapide développement à l'entreprise. L'atelier s'installe avenue de Chabeuil en 1878 pour y rester jusque dans les années 2000. Il est à présent installé dans des locaux plus vastes, dans la zone artisanale de Valence.

Au cours de sa carrière, Jean-Pierre Thomas réalise des chantiers dans la Drôme, l'Ardèche, l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie. Les archives familiales témoignent de la collaboration des plus grands artistes locaux à ses productions. Lors de l'exposition universelle de Paris en 1900, il présente, avec l'artiste valentinois Paul Audra, un vitrail représentant les figures bibliques d'*Adam et Eve*, pour lequel ils obtiennent une médaille de bronze, brillante distinction pour cet atelier récemment fondé.

A Valence, les très nombreuses réalisations de Jean-Pierre Thomas concernent des édifices publics comme l'hôtel de ville, les bains publics, l'école Récamier, des édifices commerciaux comme les Dames de France ou l'hôtel de la Croix d'or mais aussi de nombreux hôtels particuliers et églises paroissiales du territoire de Valence. Les chantiers de restauration de vitraux anciens font également partie des activités de l'atelier, notamment celui des grandes verrières de la cathédrale de Valence.

\*L'atelier Thevenot est fondé à Clermont-Ferrand en 1837. Etienne Thevenot est peintre verrier et sera nommé inspecteur des monuments historiques en 1848. Il réalise entre autres les restaurations de l'église de Saint-Germain l'Auxerrois à Paris et les vitraux de la cathédrale Saint-Apollinaire de Valence.

\*L'atelier Lavergne est créé à Paris en 1857. Claudius Lavergne est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Lyon. Elève d'Ingres puis de Victor Orsel, il est un peintre sur verre renommé et réalise de nombreux projets, dont les verrières de la basilique Notre-Dame de Genève.

### **Le cycle décoratif proposé**

A ce jour, l'état d'avancement de la recherche sur cette église ne nous permet pas de dresser la genèse de réalisation de cet ensemble de vitraux. Les Archives diocésaines de la Drôme ont probablement un dossier sur l'église Saint-Pierre de Génissieux, qui n'a pas encore été consulté. On connaît le maître verrier et les donateurs grâce à la mention de leurs noms sur les vitraux.

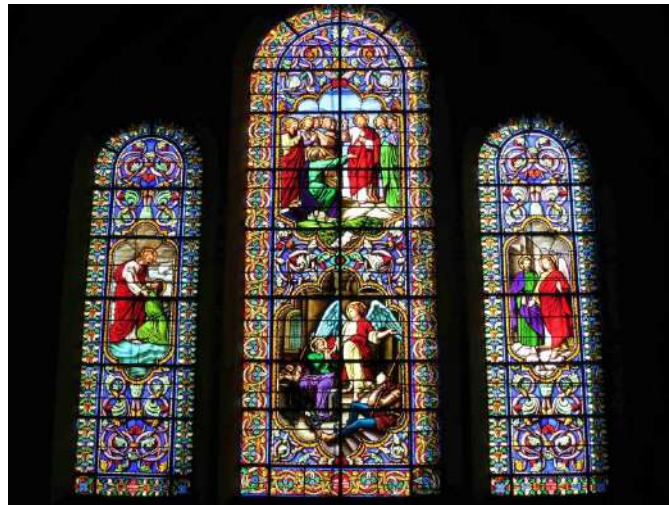
Le cycle décoratif est parfaitement logique pour une église placée sous le vocable de saint Pierre et pourvue de deux chapelles dédiées à la Vierge et à saint Joseph.

### **Les vitraux du chœur :**

Pierre, saint patron de l'église, a les honneurs du chœur de l'église. La lecture se fait de gauche à droite sur l'ensemble des 3 vitraux et se termine par le centre au registre supérieur :

1. Pierre marche sur les flots (Matthieu 14, 28)
2. Pierre, emprisonné par Hérode, est délivré par l'ange (Actes des apôtres 12, 6-11)

3. Pierre est conduit par l'ange pour organiser l'Église romaine
4. le Christ remet les clés du Royaume à Pierre (Matthieu 16, 13-20)



**Le vitrail du transept nord :**

Il est situé dans la partie du transept qui accueille la chapelle de Joseph. Ce vitrail est composé de médaillons représentant la vie de Joseph, inscrits sur un fond en grisaille colorée. La lecture se fait de bas en haut :

1. le mariage de Joseph (évangiles apocryphe et Jacques de Voragine)
2. la fuite en Egypte (Matthieu 2, 13-15)
3. la famille du charpentier
4. la « bonne mort » de Joseph (les textes apocryphes dont le *Protoévangile de Jacques* et *Histoire de Joseph le Charpentier*, écrit copte du XIV<sup>e</sup> siècle, se sont chargés de combler les lacunes laissées béantes dans la biographie de Joseph par les évangélistes ; « bonne mort » car il meurt entouré de sa femme et de son fils)

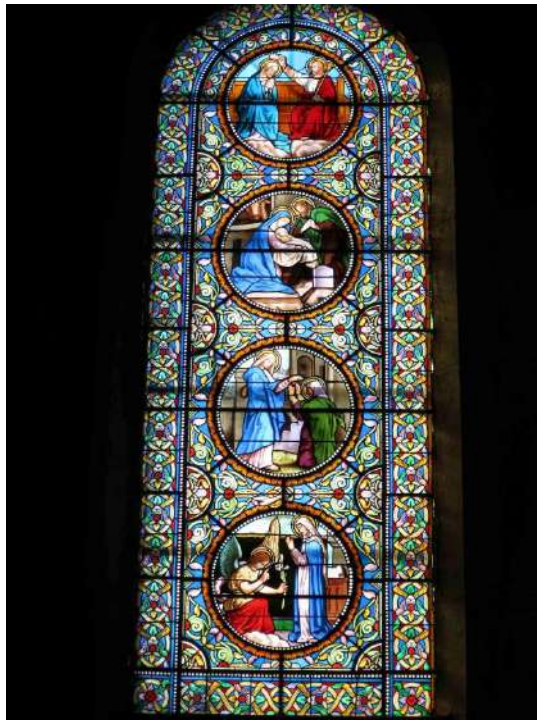




### Le vitrail du transept sud :

Il est situé dans la partie du transept qui accueille la chapelle de la Vierge. Ce vitrail est composé de médaillons représentant la vie de la Vierge, inscrits sur un fond en grisaille colorée. La lecture se fait de bas en haut :

1. l'annonciation (Luc 1, 26-38)
2. la visite à Elisabeth (Luc 1, 39-56)
3. la nativité (Luc 2, 1-20)
4. le couronnement de la Vierge (évangile apocryphe de Mélicon, évêque de Sarde repris par Grégoire de Tours au VI<sup>e</sup> siècle)



### Le vitrail en rosace façade ouest :

Décor végétal ornemental avec au centre un médaillon représentant l'Agneau aux sept sceaux (Jean, *Apocalypse*).



Outre le caractère monumental de ces vitraux historiés, l'analyse de cet ensemble met en exergue la qualité du travail de création d'un décor historié en liaison avec la dédicace de l'église et probablement la volonté du conseil de fabrique, en parallèle avec les donateurs. Les scènes de la vie de Joseph et de la vie de la Vierge se font face et se lisent en alternance compte tenu de leur destin commun.

Quant à la verrière consacrée à Pierre, elle dénote une recherche iconographique mettant en valeur deux moments forts de la destinée de Pierre : l'épisode ayant donné naissance au thème de « Saint-Pierre aux liens » (dont une statue est en résonance dans le transept nord) et la remise des clés du Royaume à Pierre.

Les médaillons eux-mêmes, mais également les décors dans lesquels ils s'inscrivent, sont d'une fraîcheur remarquable. Couleurs, mises en scène, motifs d'encadrement et sens de lecture rattachent ces verrières à la grande tradition du vitrail au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### Références :

Viviane Rageau, Préparation pour la visite commentée de l'église Saint-Pierre de Génissieux (Service Patrimoine – Pays d'art et d'histoire, juillet 2019).

Myriam Retail, Inventaire des vitraux Thomas dans les églises de Valence Romans Agglo (Service Patrimoine – Pays d'art et d'histoire, 2016)

Photos : © M. Retail